

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

**COURAGE
LES BEAUX JOURS
REVIENDRONT**



3,50 euros

N° 118 - avril-mai 2020

LA SALIDA

L'ÉDITO

La part du colibri

Lorsque l'association Le Temps du tango a décidé de créer *La Salida*, il y aura bientôt vingt-quatre ans, elle sentait la nécessité que son modeste bulletin soit un lien pour la communauté tanguera. Où et quand danser : l'agenda était alors primordial. Aujourd'hui, notre agenda est davantage une piqûre de rappel, une synthèse d'infos basiques que l'on peut trouver éparses et parfois regroupées sur internet, sites d'associations, de professionnels du tango aussi, ou sur ce qu'il convient d'appeler les réseaux.

Alors, pourquoi lire *La Salida* ? Parce que si vous aimez le tango et qu'accessoirement votre espagnol a des ratés, elle est le seul média écrit à produire du journalisme à propos du tango et à avoir été créée pour cela. *La Salida* privilégiera toujours la rencontre et l'échange avec les acteurs à leur dossier de presse, le terrain à la documentation, le regard à la com. Le journalisme, si démonétisé intellectuellement (parfois à raison) mais aussi économiquement (quelle qu'en soit l'échelle), commence pourtant là où s'arrête Wikipedia, qui ne mérite aucun mépris mais ne remplit pas la même fonction.

Nous croyons profondément avoir un rôle dans la communauté tanguera en aidant à faire connaître, à défaut de révéler, des artistes, des initiatives, des projets, à travers reportages, entretiens, dossiers... au-delà de l'histoire ou de la littérature du tango qui continuent de nous passionner. Nous souhaitons continuer de pratiquer un journalisme positif parce qu'avec cinq numéros par an, on ne peut pas gâcher les cartouches, pardon, le papier. Guère envie de nous perdre en polémiques inutiles quand il y a tant à défendre, à accompagner, à partager avec nos lecteurs... C'est un choix, on peut le juger facile, nous l'assumons face au bal des rageux. Ce numéro de printemps a voulu raffermir le lien avec celles qui, dans l'Hexagone, font vivre le tango, ces associations qui, chaque année, relèvent le défi d'un festival à leur mesure, grand ou petit, mais qui les mobilise entièrement. Nous avons voulu entendre ce qui les anime, les rassemble ou les singularise. Nous l'avons fait façon *Salida*, modestement, imparfaitement – forcément imparfaitement – mais avec conviction et sincérité. *La Salida* est un média colibri, petit, il fait sa part. ●

JEAN-LUC THOMAS

Rencontres tango Autrans dans le Vercors du 25 juillet au 1^{er} août 2020



*Bals tous les soirs
et stages progressifs
avec les maestros*



**Natalia Vicente
Fernando Nahmijas**

**Daniela Pucci
Luis Bianchi**



contact@
letempsdutango.com



Illustration de couverture :
Le festival de Tarbes
(photo Pixbynot)



P. 36 **M. A. TRIPODI**

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 6 **FLASH**



P. 9 **LE BILLET DE**

P. 10 **Notre dossier sur les Festivals**

P. 12 • **Des manifestations menacées**

P. 14 • **Tarbes**

P. 18 • **Roscoff**

P. 21 • **Saint-Étienne**

P. 23 • **Nantes**

P. 26 • **Toulouse**

P. 30 • **Mulhouse**

P. 32 • **Bordeaux**

P. 35 • **Champniers**

P. 36 **Matías Alberto Tripodi**

P. 38 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
Tengo miedo

P. 46 **BUENOS AIRES HORA CERO**
Milonguita, l'indestructible

P. 48 **Anniversaire**

P. 49 **SPECTACLE • Sacrement Tango**

P. 52 **ON A LU**

P. 55 **L'AGENDA**



P. 38 **J. M. AGUILAR**



P. 48 **SILBANDO**

Le billet de



La fièvre du tango...

Que reste-t-il de nos activités au sein du monde du tango à l'heure où cette épidémie nous contraint à diminuer nos déplacements et bien sûr nos rencontres ? Apparemment peu de choses, tous les événements autour de la danse ayant été supprimés ou suspendus. Pourtant le tango, c'est une culture au sens général du mot. Regardons un peu l'histoire. Le tango qui est né sur les rives du rio de la Plata, c'est d'abord, semble-t-il, une musique. La danse, qui a eu du mal à s'introduire dans toutes les couches sociales de la société, en particulier dans la bourgeoisie et l'aristocratie, ne serait arrivée que plusieurs dizaines d'années après la diffusion de la musique.

Mais le tango, c'est aussi le développement de la poésie qui a permis l'expression des difficultés individuelles ou collectives dans des mondes en mutation très ou trop soudaine du fait d'une immigration rapide vers les rives du rio de la Plata. Des textes de tango ont-ils évoqué des épidémies ? Un petit retour en arrière. 1871, c'est la dernière vague de la *fièvre amarilla* sur Buenos Aires, mais ce sont aussi les balbutiements de cette musique qui sera nommée le tango. Il ne reste presque rien des textes de cette époque, mais il y a bien un tango nommé *Fiebre amarilla* (Marta Pizzo) de... 2012.

Un autre événement tragique, la grippe "espagnole" en 1918. Un tango intitulé *La Grippe* (Alfredo Mazzucchi, Antonio Viergol) portait également le nom de *Tango contagioso*. Il avait été écrit en hommage à l'assistance publique. Comme un numéro du journal *Caras y Caretas*, il évoquait les précautions à prendre en cas d'épidémie.

Bien sûr, toutes nos activités sont suspendues. Plus de cours réguliers, arrêt de notre pratique le dimanche, pas d'assemblée générale, pas de stage de maestros à Paris, un festival d'été à Autrans du 18 au 25 juillet dont la mise en place est fortement ralentie.

Dans cette période, il reste la culture. C'est la raison qui nous pousse à vous proposer notre magazine *La Salida*.

Faites bien attention à vous et vos proches en attendant de nous retrouver.

Amitiés à vous tous. ●

LE TEMPS DU TANGO

Quand le Covid-19 finit par mener la danse...

Nous voulions célébrer les festivals qui fleurissent aux beaux jours à travers la France. Nous l'avons fait, mais en cours de route, le coronavirus a plombé l'ambiance... Beaucoup d'organiseurs auront partagé le ressenti de la limougeaude Claire Nadaud, dont la manifestation s'est trouvée sur le fil du rasoir. Récit de crise.



LE TEMPS DES FESTIVALS

NOUS VOULIONS un numéro de printemps qui nous mette le cœur au soleil et au tango, nous emmène vers un été encore plus milonguero, un numéro campagnard, bucolique même. Nous voulions que la fête commence et qu'elle soit belle. Ce serait un numéro fort peu parisien en vérité, tourné vers ces festivals qui sont souvent le fleuron de l'activité annuelle des associations de danseurs qui peuplent l'Hexagone, grandes villes, villes moyennes et villages confondus. Nous voulions célébrer l'histoire de ces festivals, quels qu'en soient l'ampleur et le prestige, comme une manière de saluer les dirigeants, les bénévoles, les permanents aussi, qui œuvrent pour le tango.

Et puis, courant mars, on a su que Paris n'était plus une fête, que ses habitants courraient se réfugier en province, sous la menace d'un sale virus qui a mis le pays à l'arrêt. Brutalement, sinistrement. À ce moment-là, notre tour d'horizon des festivals avait déjà pris forme, nous avions déjà échangé avec nombre d'organisateur dont la plupart, bien logiquement, ne sentaient pas encore leur manifestation menacée. Ne peut-on d'ailleurs espérer que beaucoup d'entre elles, celles de l'été au moins, arriveront à germer dans une forme de résilience de la vie sociale? Gardons-en l'espoir.

Pour autant, tout comme l'équipe de *La Salida* a dû s'organiser pour faire face à une impossibilité d'imprimer en temps et heure ce numéro 118, les organisateurs des

festivals se sont vus confrontés à des problématiques aussi inattendues que retorses. Pour qui connaît la nature battante de Claire Nadaud, la présidente de Tango à vivre et organisatrice du Limouzi tango festival, le début de la crise n'était pas de nature à lui faire affaler les voiles.

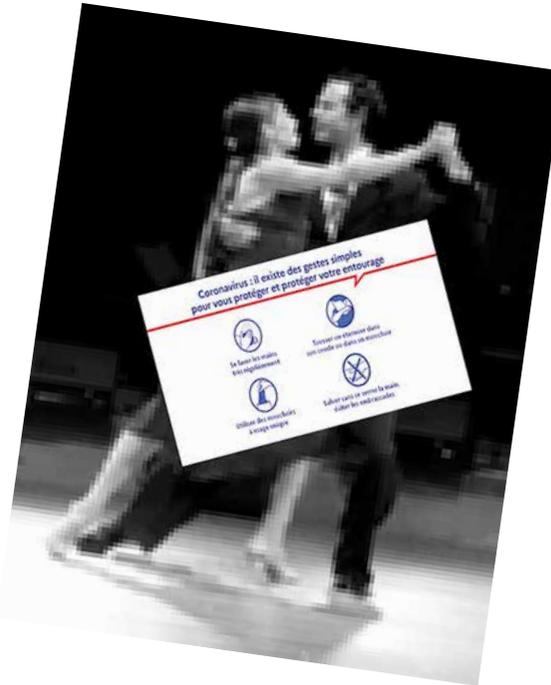
Beaucoup se reconnaîtront sans doute dans son ressenti: «Au début, comme tout le monde, on n'avait pas conscience que ça allait être aussi long et violent, raconte la Limougeaude. Enfin, violent, ce n'est pas le mot, mais long oui. Par exemple, on avait un stage le 14 mars et on l'avait maintenu car je l'avais confirmé aux maîtres et aux personnes qui devaient s'y rendre parce que les consignes à cet instant étaient: "Pas de regroupement de plus de cent personnes et des gestes barrières." Mais à l'époque, on parlait juste d'éternuer dans son coude si on éternuait, on n'entendait pas l'histoire des enfants qui étaient des porteurs sains, tout ça... Et boum, le lendemain, intervention présidentielle, confinement, etc.»

Double peine

Le temps vire rapidement au sombre, le projet d'organisation du 7^e festival, du 18 au 22 juin dans une commune limitrophe de Limoges commence à s'hypothéquer. Désormais, Claire et son équipe essaient de lire les signes positifs dans l'agenda de sortie de crise. Rien d'évident...

Surtout quand les circonstances locales vous imposent une double peine: «On va attendre les prochaines annonces officielles et surtout l'annonce

à laquelle tout le monde s'attend de la prolongation du confinement (notre entretien a été réalisé le 26 mars, ndlr). Mais surtout, on sait que le 21 juin serait la date du second tour des municipales et si c'est bien le cas, la salle où nous organisons le festival sera bureau



de vote et même bureau de vote centralisateur. Autant dire qu'il est exclu que notre rencontre soit prioritaire par rapport aux élections... C'est de la réaction en chaîne.»

Et c'est un obstacle de plus, parmi d'autres qu'il faudra apprivoiser, contourner si cela se peut. «Dans les dispositions concernant le travail, il y a un texte qui permet aux salariés d'imposer une semaine de congés payés pendant le confinement, détaille la Limougeaude. Cela compte aussi car

la plupart de nos bénévoles sont des jeunes qui travaillent et avaient pour certains déjà posé des congés pour le festival. Parmi ces gens-là, dans le cadre d'un redémarrage de leur activité, ils savent déjà que leur employeur pourrait s'opposer à une prise de congés à

cette période-là. D'autres encore peuvent avoir des réticences liées à des problèmes de santé et hésiteront à s'engager si la situation sanitaire n'est pas vraiment sûre. Je pense par exemple à quelqu'un qui à un traitement assez lourd lié à une spondylarthrite ankylosante.»

À l'arrêt

L'association limougeaude, comme beaucoup d'autres, était à l'heure où nous écrivions encore dans l'expecta-

tive. «Pouvoir organiser un événement, c'est une chose mais le maintenir dans les conditions de qualité qu'on a toujours voulues et pour qu'il reste agréable pour nos bénévoles, c'en est une autre... nous confiait la présidente. On cogite, car même si nous trouvons une alternative pour résoudre le problème de salle, on voit bien que les inscriptions ne rentrent plus, on est à l'arrêt. Et je me mets aussi à la place des habitants de Condat: je verrais sans doute d'un mauvais œil le débarquement d'une bande de touristes en camping-cars qui viennent de partout en France et même de pays européens pour faire du tango... Donc je me dis, c'est bon, quoi, on fait gaffe. Imaginons qu'il y ait un cas de coronavirus à Condat après le festival. Le tango en prendrait plein la gueule, notre association, l'adjoint à la culture, tout le monde en prendrait plein la gueule parce qu'on aurait maintenu un événement à fort risque potentiel. Toutes ces raisons me font dire que cela n'en vaut pas la peine. Seulement ça, il faut que cela fasse un bout de chemin dans la tête des gens, des bénévoles de l'asso car il existe tout de même une forte envie d'organiser un événement qu'on aime, qu'on adore même, auquel on est tous très attachés. Et franchement, ça fait ch... de devoir annuler. Mais que faire? Il faut aussi penser aux gens, aux autres, au risque. Et nous, si on doit maintenir à tout prix un événement pour faire de la m..., pour être malheureux, ne pas dormir et le vivre dans la douleur, où est l'intérêt? Cela ne sert à rien, donc...»

Mulhouse veut y croire

Claire Nadaud ne voulait pas jeter l'éponge mais on sentait que son moral d'acier avait pris un gros coup. «Des gens s'imaginent que, le confinement passé, ils vont tous se ruer sur les festivals de tango. Moi, je pense l'inverse, que les gens vont rester très prudents, réticents. À partir de là, chacun prend son risque. Et puis, arrêt du confinement ne veut pas dire youpi, on fait ce qu'on veut. J'imagine qu'il y aura des restrictions sur les événements: genre cinquante personnes maximum...»

Peut-être le Limouzi tango festival survivra-t-il au Covid-19. D'autres manifestations, même antérieures au rendez-vous limousin, gardaient espoir. Ainsi à Mulhouse, au cœur même de la débâcle sanitaire, Michel Ludwizcak ne voulait pas se résigner à voir s'éteindre son cher Printemps du tango. «On est même chaud patate pour organiser, gouaillait-il, même si on a déjà perdu des lieux et des artistes.» Mais il savait que le principe de réalité s'imposerait à lui: «Au final, ce n'est pas nous qui déciderons mais le préfet, les institutions.»

À tous, à l'heure de boucler ce numéro, nous voulions souhaiter le meilleur... et avons pris la décision de maintenir ce dossier. Ne serait-ce que pour dire combien la pratique du tango est vivante à travers la France, en apportant la preuve à travers l'évocation des festivals passés et la parole de leurs équipes organisatrices. Et parce que le printemps, est là, tout proche. Les beaux jours reviendront. ●

JEAN-LUC THOMAS

Un festival poids lourd

Au départ, le festival a été impulsé par la municipalité tarbaise elle-même qui souhaitait un bel événement estival. Les tangueros ont dit banco et 23 éditions plus tard, le rendez-vous est devenu une référence.



TARBES EN TANGO est parmi les grands festivals de l'été un indiscutable poids lourd des organisations. La martingale gagnante s'est imposée d'emblée car, à rebours du scénario habituel où des tangueros décident de créer un événement et partent à la recherche de soutiens

institutionnels ou privés, là, c'est l'institution municipale qui, en 1998, a sollicité le tango en acceptant évidemment de lui donner des moyens conséquents. Tout le talent de Tanguendo Ibos a été de relever crânement le gant et de le porter très haut, année après année. Michel Duhamel, le directeur artistique du festival, a bien voulu "refaire le match" pour *La Salida*. Entretien...

Quelle est l'origine de Tarbes en tango ?

Michel Duhamel (directeur artistique du festival Tarbes en tango) : Le festival a démarré sous l'impulsion de la municipalité d'alors qui souhaitait créer un événement au mois d'août et a contacté l'association Tanguendo Ibos, déjà très active dans la diffusion de la culture du tango argentin. Le premier festival a eu lieu en août 1998. Il a duré trois jours.

C'était court, mais nous avons déjà pu accueillir des maestros tels que Pablo Verón ou Leo Calvelli ainsi que l'orchestre Trio argentin de tango.

Qui organise le festival ? Tanguendo Ibos ? Avez-vous des partenaires ?

C'est depuis toujours une organisation tri-

La suite dans La Salida en abonnement...

Une culture en ligne directe

Entre la naissance de Gardel et le souvenir des pionniers de l'Aéropostale, Toulouse était toute désignée pour créer un festival qui se décline au cœur de la culture tango.



JOCELYNE SARIS

Joelyne Saris

La suite dans *La Salida* en abonnement...



Tengo miedo...

Non, rien à voir ici avec un virus connu mais bien davantage avec José María Aguilar, guitariste de Gardel et auteur de ce magnifique tango mis en avant dans une rubrique plutôt tournée vers les musiciens.



Orquesta típica Julio De Caro avec de gauche à droite : Julio De Caro, Francisco De Caro, Pedro Maffia, Enrique Krauss, Pedro Laurenz et Emilio De Caro

Nous l'avons dit et répété plusieurs fois dans *Cafetín*, pour faire un grand tango, il ne suffit pas d'écrire un beau poème. Il faut en plus que la musique qui l'accompagne soit elle aussi belle, magnifique, qu'elle ait une valeur propre même sans les paroles, qu'elle puisse nous émouvoir dans sa version

instrumentale, qu'on puisse la chanter. Dans cette rubrique, nous nous sommes le plus souvent focalisés sur les textes et les poètes du tango, en laissant moins de place aux musiciens. Dans ce numéro, je voudrais vous présenter quelques tangos superbes qui n'ont pas trouvé leur place dans

La suite dans La Salida en abonnement...

Bulletin d'abonnement à *La Salida* et/ou n° hors-série

- Abonnement ou réabonnement à *La Salida*
 20€ si l'adresse est en France
 25€ si l'adresse est à l'étranger
 30€ abonnement de soutien
 collectif minimum 10 exemplaires . . . × **17€** = €
 à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors-série l'anthologie bilingue **15€** si adresse en France
 traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
 un ancien numéro de *La Salida* **4€30** (pour les 5 numéros précédant le dernier paru)

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à Le Temps du Tango
 OEFP - 5, rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
 contact@letempsdutango.com

Ou virement: IBAN Le Temps du Tango
 FR76 3006 6106 9700 02 02 1810 236
 BIC CMCIFRRP

LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dates de fourniture :

Date limite	pour <i>La Salida</i> paraissant le
31 août	15 septembre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
31 mai	15 juin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^e de couverture* :	153,50 × 220
1 page (autre que 4 ^e de couv.) :	128,50 × 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 × 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 × 89
1/3 de page :	128,50 × 61
1/4 de page :	62,25 × 91
1/8 de page :	62,25 × 45

*Attention : sur la 4^e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
 Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Prix d'une parution* HT

	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc		2 ^e ou 3 ^e	4 ^e
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):
 - 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%
 - 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
 résolution minimale 300 dpi, à fournir
 par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture